

collerette rousses ou brunes à leur extrémité, d'un blanc-grisâtre à leur base. Partie emplumée du cou d'un brun foncé strié de roux. Plumes des aisselles et du jabot bien développées, saillantes, brunes ou d'un gris-roux très clair, entremêlées de nombreuses plumes juvéniles blanches. Poitrine et ventre couverts de plumes brunes et rousses. Faces supérieures présentant une mosaïque de plumes brunes, rousses et grises, par lesquelles quelques plumes juvéniles d'un blanc sale. Grandes rémiges foncées, presque noire ; rectrices d'un brun sombre, rousses sur les bords ; sous-caudales en bonne partie blanches ; culottes brunes marquées de roux et de blanc.

Cire et partie postérieure du bec d'un gris-bleuâtre clair ; extrémité du bec et des ongles : noirs. Tarses d'un gris-rosé. Bordure de l'œil : nue, de couleur rougeâtre.

Longueur du bec, mesuré suivant l'arête, du front à la pointe : 10 cm. ; longueur du tarse : 13 cm. ; longueur de l'aile repliée : 75 cm. ; longueur de la queue : 33 cm.

Habitat du Vultur monachus : régions chaudes de l'Ancien monde.

En Europe : hautes montagnes et forêts. Espagne, Portugal, Italie méridionale, Dalmatie, Sardaigne, Corse, Grèce, Turquie, Hongrie, Balkans ; migrateur dans le midi de la France ; accidentel en Allemagne.

En Suisse : d'après *Fatio* (Vertébrés de la Suisse : Oiseaux Vol. I, 1899) deux captures en 1848-49 l'une près de Pfäffers, l'autre aux environs de Sargans (Musée de Schaffhouse).

D'après *Stemmler* (Die Adler der Schweizer 1932 ?), un spécimen tué près Halisberg (Aaresschlucht) en mai 1912, se trouve au Musée de Berne ; un autre tiré dans la vallée de Gadmen en mai 1911 est conservé au Musée de Neuchâtel.

Le Vautour arrian tué à Täsch en 1938 est conservé au Musée de l'Institut de zoologie de Lausanne.

LES PIERRES A ECUELLES

par I. MARIETAN

On comprend sous le nom de « Pierres à écuelles » ou « Pierres à cupules » des blocs éboulés ou erratiques, ou encore des roches en place sur lesquels des hommes ont creusé des cavités le plus souvent circulaires, parfois ovales, d'un diamètre variant de 3 à 30 cm. Parfois des rigoles relient ces cupules ou les entourent.

Ces pierres à écuelles se rencontrent un peu partout dans tous les pays du monde. En Suisse, la contrée la plus riche se trouve dans la région longeant le pied du Jura depuis Genève jusqu'à Bienne et Grange.

En Valais on en a signalé à Salvan, au Pas du Lin sur Volèges, à Isérables, sur la colline de Valère à Sion, à Villa et au col de Torrent dans la vallée d'Hérens, dans la vallée d'Anniviers, à Zmutt sur Zermatt, dans la vallée de Lœtschen à Gletscherstafel, dans la vallée de Binn.

Je voudrais décrire plus spécialement celles de la vallée d'Anniviers.

Au-dessus d'Ayer il y a 3 pierres à écuelles. L'une se trouve dans une combe au nord-est du village à 1620 m. C'est un gros bloc de schiste sériciteux, isolé, mesurant 5.50 m. sur 3.30 m., il émerge du sol à 2 m. Sa forme est irrégulière, sa surface supérieure a un peu la disposition d'un toit à deux pans dont l'un est beaucoup plus petit.

Les cupules sont au nombre d'une trentaine et sont rassemblées sur la crête, surtout sur la pente sud-est ; il y en a là 18, les plus grandes et aussi les plus accessibles. Plus bas elles sont petites, souvent à peine ébauchées.

Elles ne sont pas perpendiculaires au plan de stratification de la roche, mais sur une coupe oblique.

Leurs dimensions varient, le diamètre va de 5 à 10 cm. et leur profondeur de 2 à 3,5 cm.

Leur contenance est de 16,53 à 61 cm³ plusieurs ne peuvent rien contenir.

Le terrain est en pente autour de ce bloc, donc peu favorable à un stationnement de personnes. La vue est assez restreinte, on ne voit que la forêt en face et le village de Grimentz. Les montagnes du fond de la vallée sont masquées par la forêt voisine. Aucune source et aucun ruisseau ne se trouvent dans le voisinage, c'est le sommet d'une pente gazonnée, sous la forêt, les granges-écuries sont plus bas.

Plus haut, au Pichiou, il y a une douzaine de constructions, granges-écuries et habitations sur une arête gazonnée. Il y a là un gros bloc de gneiss séréciteux de 7 m. sur 4,30 m. à sa surface supérieure, et il s'élève de 1,70 m. au-dessus du sol. Sa surface supérieure est inclinée vers le sud-ouest, sa pente est moins forte dans la partie supérieure.

Les cupules sont au nombre de 13, quelques autres sont douteuses, elles pourraient être des ébauches ou des creux naturels de la roche. Elles sont limitées à la partie supérieure du bloc, sur environ 2 m. de longueur. Voici quelques dimensions en cm. :

diamètres :	8;	5,5;	5;	4,5;	la contenance varie de 11 à
profondeurs :	2	2	3	1,5	28 cm ³ .

Les cupules sont espacées et à peu près perpendiculaires au plan de stratification de la roche.

Il y a une source importante à une centaine de mètres.

De ce point la vue est admirable sur la vallée : Grimentz, Mission, vallon de Zinal et aussi sur les montagnes au relief saisissant : Rothorn, Besso, Gabelhorn, Cervin. La situation est favorable pour le stationnement des personnes.

Un peu plus haut il y a une autre pierre à écuelles, dans la combe entre les mayens des Moyes et des Frayes à 1900 m. Sur un petit replat formé par des blocs éboulés un bloc de schiste séréciteux à surface plate, légèrement inclinée vers le nord-ouest émerge du sol de 20 à 30 cm., ses dimensions sont 1,10 m. sur 2,40 m.

On distingue 15 cupules réunies vers le sommet du bloc sur un espace de 70 sur 90 cm. les plus grandes mesurent : diamètre 13 cm., profondeur 4 cm. ; d. 7, 5, p. 3 ; d. 5, p. 2 ; d. 5, 5, p. 1, 5.

La contenance est de 2, 3, 26, 52 cm³. Quelques-unes ne sont qu'ébauchées, leur contenance est nulle. Elles sont creusées

perpendiculairement au plan de stratification de la roche. Les autres blocs n'ont pas de cupules.

Un ruisseau coule dans la combe voisine, il y a aussi des sources au-dessus. La vue est très restreinte ; le lieu est favorable pour le stationnement et le repos des bergers et de leurs troupeaux, c'est le passage naturel entre les deux groupes de mayens. Il n'y a ni chênes ni noisetiers dans la région, par contre les aroles sont abondants.

Une pierre à écuellen se trouve au-dessus de Mayoux, dans la forêt des Arzettes à 1460 m. non loin des mayens des Boisses. Ce bloc de gneiss est sur une crête, enfoncé dans le sol, une arête ressort, longue de 7 à 8 m. inclinée vers le sud-est.

Il y a 11 cupules ; en commençant par le sommet, on trouve une petite cupule isolée, puis deux autres rapprochées, très régulières, qui ont 5 à 6 cm. de diamètre et 2,5 cm. de profondeur. A côté il y a une ébauche de cupule. Autour des 3 dernières on a creusé une rigole en arc de cercle, aboutissant à une cassure de la pierre sans communication avec les cupules ; elle a 5,5 cm. de large et 3,5 cm. de profondeur. Une cassure indique qu'une partie de la pierre a été enlevée à l'intérieur de la rainure.

Les rainures sont fréquentes sur les pierres à écuellen, mais elles réunissent deux cupules voisines, on a prétendu dès lors qu'elles étaient destinées à faire écouler un liquide entre deux cupules. La rainure que nous venons de décrire semble détruire cette hypothèse.

Sur la même pierre, un peu plus loin il y a deux autres cupules ordinaires, puis trois plus loin, près de l'arête, et enfin à 2,20 m. plus loin, toujours près de l'arête une ébauche et une autre très bien faite. Toutes sont perpendiculaires au plan de schistosité.

Il n'y a pas de source dans le voisinage, un ruisseau coule dans une combe à une certaine distance.

Cette pierre est très abordable, la crête est à peu près au niveau du sol. Sans les arbres qui l'entourent la vue serait belle sur la vallée. Il n'y a pas d'habitation en cet endroit, plus loin se trouvent les mayens des Boisses. Au-dessus il y a le pâturage d'Orzival, il n'y a pas de cols importants dans cette partie de la chaîne de montagne qui domine l'alpage.

Au-dessus du village de St-Jean, au fond de la combe Martin, vers 1580 m., il y a un petit bloc au raz du sol, dont la surface supérieure mesure 1,60 m. sur 2 m. Sur sa surface inclinée il y a 6 cupules, petites, peu profondes, de contenance nulle sauf pour deux, perpendiculaires au plan de stratification.

L'une a été ébauchée, puis, sans continuer l'approfondissement avec le même diamètre, on a creusé un petit trou au milieu de la cupule. Schaudel a trouvé des formes semblables sur un des blocs de Lans-le-Villars, il les interprète comme des cupules inachevées indiquant le procédé suivi pour les tailler.

Il n'y a aucune source dans le voisinage, la combe même n'a pas de ruisseau.

La vue est restreinte à cause des crêtes voisines, le terrain en pente serait peu favorable à un stationnement d'hommes. Il y a des mayens sur les crêtes voisines.

Au Scex de la Rouaz, au nord du village de Grimentz, à 1530 m. il y a des cupules sur une arête de rocher longue de 3,80 m. qui semble être en place. Les cupules sont sur le faite de l'arête à partir de 1,80 m. depuis le bord inférieur, 5 sont très bien faites, elles sont ovales, ce qui est exceptionnel. Voici leurs dimensions en cm. : d. 15 et 6, p. 3., d. 13 et 5, p. 2 ; d. 15 et 7, p. 2, 5 ; d. 13 et 9, p. 2, 5 ; d. 18 et 9, p. 2, 5. Deux petites cupules arrondies ne sont qu'ébauchées, plusieurs sont douteuses.

Le plan de schistosité est peu net ; les cupules ne semblent pas être perpendiculaires à ce plan.

Le Scex de la Rouaz est très sec, on y jouit d'une vue étendue et magnifique sur la vallée avec les villages de Mission et d'Ayer et au loin sur le Weisshorn et le Rothorn. Mais tout stationnement de personnes eut été impossible vu la forte déclivité du terrain.

Près du pont sur la Navizance qui fait communiquer Mission avec St-Jean, il y a un petit bloc de Gneiss de 85 sur 60 cm. d'une épaisseur de 25 à 30 cm. On l'a placé au bord aval du pont, sur la rive gauche de la rivière. Il devait se trouver dans le voisinage.

Il y a sur ce bloc une grosse cupule de 50 cm. de long, de 20 à 22 cm. de large et de 18 cm. de profondeur. Elle a une forme un peu irrégulière à laquelle on donne parfois le nom de pied.

Le travail a été bien fait, il ne saurait y avoir confusion avec un phénomène d'érosion par l'eau.

A Zinal, au mayen de Défechaz d'en-haut, à 1890 m., se trouve un gros bloc en position allongée suivant la pente du terrain ; sa longueur est de 8 m. et sa largeur de 3 m. Sur une face verticale de ce bloc, dans la direction sud, il y a une grosse cupule, à un mètre au-dessus du sol, à 18 cm. du sommet. Elle a une profondeur de 15 cm. un diamètre de 13 cm. au sommet et 8 un peu plus bas ; elle est perpendiculaire à la stratification. Ainsi placée elle ne peut contenir aucun liquide.

Par sa position cette cupule est unique en son genre parmi toutes celles que nous avons eu l'occasion d'observer.

Nous n'en avons trouvé aucune autre, ni sur ce bloc ni sur d'autres, l'un pourtant paraît très favorable.

A Memberze, sur Zinal, on a signalé une pierre à écuellen, nous l'avons cherchée en vain, elle a peut-être disparu lors de la construction des barrages contre les torrents.

Sur le chemin d'Ayer à Zinal, un peu à l'amont du premier pont sur la Navizance, là où se trouve la bifurcation du petit sentier de Grimentz, il y a un très gros bloc. Sur ses faces ouest et nord-ouest il y a des creux qu'on a parfois pris pour des écuellen. Ces creux sont grands et leurs parois sont irrégulières, les parties dures sont restées en relief, on voit dès lors que ces cavités n'ont pas été creusées par l'homme mais qu'elles résultent de l'érosion produite par le gel et par les alternatives d'humidité et de sécheresse ; les parties moins résistantes de la pierre ont disparu.

A un kilomètre au sud-est du village de Grimentz, à l'endroit où le chemin traverse la Gouggra, à 1560 m. se trouve un cône d'alluvions construit par le petit torrent de la Prinze qui prend naissance dans le cirque de Bendolla. La Gouggra chemine entre ce cône et les pentes d'éboulis provenant de la pointe de Zirouc.

Sur le cône d'alluvions de la Prinze il y a de nombreux blocs éboulés provenant de l'arête rocheuse qui monte jusqu'à la pointe de Lona. Une partie de ce terrain a été défrichée autrefois, elle est utilisée comme mayens, il y a actuellement une dizaine de granges-écuries ; l'autre pente plus forte est restée couverte de forêts de Mélèzes, d'Epiceas, et plus haut d'Aroles. Il n'y a ni Chênes, ni Noisetiers. L'endroit est très favorable au

stationnement des hommes et des troupeaux. Des sources importantes sont tout près. La vue est restreinte.

Il y a là 8 blocs portant des écuellen. Ils ont été étudiés déjà par B. Reber¹ et C. Krafft² en voici une brève description :

En arrivant de Grimentz on trouve une première pierre près d'une grange-écurie, à droite d'un vieux chemin. Elle mesure 2,90 m. sur 3,70 m. et 1,30 m. de hauteur au-dessus du sol. Elle porte deux cupules perpendiculaires à la stratification. sur le bord de la surface qui est légèrement inclinée vers le sud-est : diamètre 5 cm., profondeur 1,5 cm., d. 4 cm., p. 1,5 cm.

A quelques mètres se trouve une autre grande pierre dont la surface légèrement inclinée vers l'est mesure 4,40 m. sur 5,30 m. et une hauteur de 1,30 m. Une dizaine de cupules sont concentrées vers le milieu de la surface : l'une est ovale dans le sens de la pente, d. 7 et 13 cm. p. 3 cm., une autre est ovale dans le sens opposé, d. 7 et 11 cm. p. 2,5 cm. L'une est ronde, d. 7,5 cm. p. 2,5 cm. une autre est irrégulière d. 16 cm. environ p. 2 cm. Il y a 5 ébauches de contenance nulle.

En remontant le thalweg, à quelques mètres à droite du chemin, près d'un dépotoir pour le bisse, se trouve une grosse pierre taillée à pic tout autour. L'escalade en est facile, elle mesure 6,80 m. sur 2,70 m. et sa hauteur est d'environ 2,5 m. La surface supérieure forme 3 paliers sur lesquels on voit une trentaine de cupules. Un groupe de 20 est sur le palier supérieur, elles sont petites, 8 sont reliées 2 à 2 ; 4 sont un peu plus bas sur un replat. Sur un deuxième palier il y en a 5 et enfin sur le grand palier du bas on en compte 6. Vers la base de ce dernier palier on distingue les signes suivants : I. L. C. U. C.

A 3 m. plus loin une pierre plate de 3 m. sur 3,80 m. émerge à peine du sol. Elle ne porte qu'une cupule de forme allongée. On y voit 3 trous de mine dont l'un n'est qu'ébauché, et une croix récente faite comme essai, abandonné du reste, pour marquer ces pierres à écuellen.

Un peu plus loin, émergeant à peine du sol, se trouve un petit bloc en forme de trapèze : bases 100 et 70 cm. hauteur 70 cm. Il y a 2 grandes cupules de forme ovale, plus larges vers

¹ Die vorhistorischen Denkmäler im Einfischthal (Wallis). Archiv für Anthropologie. XXI. Band. 3. Heft. (1892).

² Charles Krafft : *Les pierres à écuellen de Grimentz*. Lausanne 1911.

la partie supérieure, longueur 30 et 33 cm., largeur 20 cm. environ, profondeur 7 cm., elles sont légèrement convergentes vers leurs pointes. C'est cette forme qui a été souvent comparée à des pieds. Autour il y a une dizaine de cupules ordinaires, petites et peu profondes.

Au milieu de ce magnifique petit plateau se dresse un énorme bloc appuyé sur un autre plus petit. Ses parois sont presque à pic, il finit en pointe au sommet. Il est connu sous le nom de « Pierre des Martyrs » et ne porte pas de cupules.

Près de la Pierre des Martyrs, en dessous, se trouve une pierre à cupules très intéressante. Elevée d'environ 50 cm. au-dessus du sol, sa surface est plate, très accessible, régulière et un peu inclinée dans le sens de la pente du terrain, elle mesure 3 m. sur 1,90 m. Elle porte une trentaine de cupules de formes et de dimensions variées ainsi que de nombreuses rigoles. Certaines formes sont ovales et semblent résulter de la réunion de deux cupules ordinaires : l'une mesure 22 et 9,5 cm. de diamètre et 4,5 cm. de profondeur, une autre 12 et 5 cm. de diamètre et 2,5 cm. de profondeur.

Une cupule se prolonge en une rigole à 6 ou 7 cm. et parallèlement il y a une cupule allongée réunie à la précédente par une rigole. Ailleurs ce sont 4 cupules réunies par des rigoles et de l'une part une rigole qui va finir sur la surface de la pierre. D'autres cupules sont rondes, d'un diamètre de 10 à 11 cm., d'une profondeur de 3,5 à 4 cm. On distingue encore une vingtaine de petites cupules dont quelques-unes à peine ébauchées.

A côté de cette pierre s'en trouve une autre plus élevée dont la surface supérieure est assez irrégulière et rugeuse ; il mesure 1,90 m. sur 3,50 m. Voici les mesures de quelques grandes cupules : d. 12 et 17 cm., p. 5 cm., d. 20 et 17 cm., p. 6 cm. ; d. 12 et 14 cm., p. 4 cm. On voit encore 5 cupules bien nettes et plusieurs autres douteuses.

Une autre pierre à écuelles se trouve plus haut dans la forêt, au bord d'un petit sentier qui monte de Grimentz à Bendorla. Sa surface peu élevée au-dessus du sol, forme un carré de 80 cm. de côté. On y voit une vingtaine de cupules, toutes petites et assez semblables.

Citons encore un bloc très connu au-dessus de St-Luc, il porte le nom de « Pierre des Sauvages », il a été décrit par B. Reber, P. Vionnet, F. Keller, Gräber. C'est un bloc erratique de

Gneiss situé à 1714 m. cassé en trois morceaux, profondément enfoncés dans le sol.

Les cupules se trouvent surtout en grand nombre sur la partie d'accès facile située au sud-est, un certain nombre sont sur la pierre qui est en pente vers le gazon. Elles sont en général petites, 4 à 10 cm. de diamètre et 1 à 5 cm. de profondeur ; plusieurs sont ovales, parfois deux ou trois sont réunies par des rigoles.

Elles ne sont pas toutes perpendiculaires au plan de schistosité, il n'y a pas de sources dans le voisinage.

Situé au milieu d'une forêt de jeunes Mélèzes, sur une éminence d'où la vue est magnifique sur tout le val d'Anniviers et sur toutes les montagnes qui ferment la vallée vers le Sud, ce bloc est à un endroit très favorable à des réunions d'hommes.

Lors de la construction de l'Hôtel Bella Tolla à St-Luc, on a découvert un bloc erratique qui portait des cupules, il a été utilisé pour la construction.

Plusieurs autres pierres à écuellen ont été détruites dans la vallée d'Anniviers, l'une se trouvait non loin du village de St-Jean, d'autres dans le village même d'Ayer.

Sur le versant nord de la colline de Montorge, près de Sion, se trouve un bloc erratique calcaire de 4×3 m. posé sur une petite esplanade. Sa surface supérieure est irrégulière ; sur le sommet d'une arête il y a une cupule de 9 cm. de diamètre et 3 de profondeur ; le fond est irrégulier. Un peu plus loin on a gravé en 1938 des lettres initiales d'un nom, en frappant la pierre ; par la même occasion on a frappé quelques coups sur la cupule comme pour la rafraîchir.

Hypothèses relatives à l'explication des pierres à cupules

Le but de ces cupules est des plus énigmatique ; l'imagination ne pouvait manquer de s'emparer d'un tel sujet, aussi voyons-nous de nombreuses tentatives d'explications surgir de toutes parts.

L'idée que ces pierres étaient des tables de sacrifices et que les cupules devaient recevoir le sang des victimes est très répandue. On sait que les Druides préposés par les Celtes et les

anciens gaulois aux choses du culte, présidaient à des cérémonies comme la cueillette du gui sur les Chênes et aussi à des sacrifices, même à des sacrifices humains. On a donc supposé que ces pierres à écuellen étaient des autels druidiques.

Cette explication se retrouve même chez les habitants d'Anniviers : à Ayer on m'a dit que ces cupules avaient été creusées par les premiers habitants de la vallée qui adoraient le Beso, que chaque famille avait une cupule pour y mettre le sang des victimes.

Certains hommes de science ont aussi adopté cette explication ; C. Krafft précise même, au sujet d'une pierre à écuellen de Grimentz, que les deux grandes écuellen voisines devaient être destinées à recevoir le cœur de la victime coupé en deux ; il ajoute que les dimensions des écuellen indiquent qu'il s'agissait de grandes victimes comme des taureaux et non de victimes humaines.

A cette tentative d'explication on peut répondre que les pierres à écuellen ont existé très longtemps avant l'époque des Druides, même dès l'âge paléolithique. D'autre part on voit que beaucoup de ces cupules ne peuvent rien contenir parce qu'elles sont trop petites ou bien parce qu'elles sont placées sur des faces verticales des pierres. La position de certaines pierres dispersées loin de toute agglomération humaine semble aussi exclure cette hypothèse.

Dans le nord de l'Europe sur la surface supérieure des pierres des tombes mégalithiques et parfois sur d'autres pierres de ces tombes, on voit souvent de petites cavités circulaires, quelques fois oblongues, en forme de cupules. Il semble qu'elles ont servi à recevoir des offrandes faites au mort lui-même ou dans l'intérêt de son repos. Telle est l'opinion de O. Montellius exprimée dans son ouvrage sur les temps préhistoriques en Suède. Ce qui, dit-il, nous autorise à croire que ces blocs à cupules, aujourd'hui appelés par le peuple « Pierres des Elfes », étaient destinés à des offrandes, c'est que maintenant encore on les considère comme sacrés en divers lieux, même en Suède, et qu'on y dépose secrètement des ex-votos.

Sur une dalle recouvrant une tombe néolithique à Douvaine en Savoie dont nous parlons plus loin, on a trouvé 5 petits trous artificiels de 15 à 20 mm. de diamètre : ils doivent être plus récents que les cupules ordinaires et remontent probable-

ment à l'époque du tombeau. Dans l'une de ces petites cavités se trouvait une perle d'ambre perforée et brisée. Il semble bien qu'elle ait été placée là comme une offrande.

A St-Luc on dit que la pierre des sauvages servait de lieu de supplice et que chaque cupule indique un criminel exécuté ; la grandeur variable des écuellen signifierait l'importance relative du crime.

Le fait que cette pierre est fendue est expliqué de différentes manières : un missionnaire venu pour évangéliser le pays aurait été exécuté, sa tête en tombant sur la pierre l'aurait fendue. Pour d'autres ce sont des esprits qui transportaient ce bloc afin de le jeter sur le village de St-Luc pour punir les habitants de leur immoralité ; mais comme il y avait encore de bonnes âmes au village Dieu brisa la pierre et immobilisa les esprits.

On a voulu voir aussi dans ces cupules des relations avec les cols et les passages qui ont joué autrefois un grand rôle dans les relations des populations de la montagne, ou encore des indications de sources. Pour d'autres c'était des moyens de récolter l'eau de pluie en vue de l'accomplissement d'un rite religieux, ou encore des bénitiers à cavités multiples, on en utilisait de semblables aux premiers temps du christianisme.

On a prétendu que ces cupules servaient de mortier pour casser des noisettes, des noix, des glands ou peut-être même des fruits d'aroles très recherchés de nos jours encore par les montagnards. On en trouve utilisées ainsi actuellement en Californie, au nord du Mexique, où l'on empêche la dispersion des noisettes par une barrière de poix. Au sud de la Tunisie on brise dans des cupules semblables les noyaux de dattes.

Peut-être seraient-elles un moyen de conserver le souvenir d'un personnage, d'un événement, ceci pour expliquer leur présence parfois sur les faces verticales des pierres, ce seraient des inscriptions dont le sens nous échappe.

On s'est demandé si la pierre réduite en poudre n'était pas utilisée comme remède. Des cas de ce genre sont connus pour les pierres de certaines églises.

La disposition des cupules représente peut-être certaines figures en relation avec un culte des constellations ou du soleil, sans cependant qu'on puisse y distinguer des constellations déterminées. A Salvan par exemple, certains signes en forme de

roues ou de cercles accompagnant les cupules semblent bien avoir un rapport avec le culte du soleil.

On a pensé aussi qu'elles pourraient avoir la signification d'un symbole ou d'un culte sexuel, idée suggérée par les pierres à glissade et les menhirs qui ont parfois un sens de ce genre, et aussi par un signe formé de deux cercles concentriques et d'une rainure assez semblable à celui que les zoologistes emploient pour désigner les animaux femelles.

Dans la vallée de Lœtschen on appelle ces cupules des « Papatollen » c'est-à-dire des creux à pâte, « papen » veut dire la pâte et « tolla » un creux. Le Prieur Siegen de Kippel se souvient d'y avoir, étant enfant, fait de la pâte avec de l'eau et de la farine, et laissé sécher ces pains au soleil. Comme amusement encore il se souvient d'avoir fait des cupules sur une plaque de schiste avec un morceau de gneiss, en face de Ried.

On a prétendu que ces cupules avaient été creusées par des casseurs de pierres, pour obtenir le gravier nécessaire à l'entretien des routes. En plaçant la pierre qui doit être cassée, toujours au même endroit, il se forme, à la longue, à la surface du rocher, un creux qui s'agrandit peu à peu, non par les coups directs du marteau, mais par la pierre qui reçoit le coup et qui agit comme une râpe sous l'effet du choc.

Il est possible que, non loin des routes, quelques rares cupules aient été creusées de cette façon. Mais, pour le plus grand nombre, cette tentative d'explication ne peut être retenue. Les pierres à écuellen du Valais, par exemple, se trouvent toutes fort éloignées des routes le plus souvent très haut dans les vallées latérales où aucune route n'existait. De plus, la position même des cupules sur les pierres, exclut le plus souvent la possibilité d'une telle destination.

Le fait que certains pèlerins orientaux gravent l'empreinte de leurs pieds sur les pierres des sanctuaires pour attester leur présence, a fait penser que les empreintes en forme de pieds humains que l'on voit sur certaines pierres pourraient être des signes attestant le passage de certaines personnes. Ces empreintes de pieds se retrouvent en Suisse, en Savoie, en Bretagne, en Irlande, en Ecosse et en Scandinavie.

On peut se demander s'il n'y aurait pas eu une relation entre les cupules des pierres à écuellen et les lampes en pierre dont les cavités ressemblent beaucoup à celles de ces pierres,

cependant nous n'y avons jamais vu le petit trou pour la mèche qui est presque toujours présent dans la cupule des lampes.

On a aussi beaucoup utilisé autrefois les mortiers creusés dans des blocs de pierre. La cupule est plus grande et plus profonde que celle des lampes. On y broyait du sel, des graines et peut-être même des bourgeons et des feuilles sèches d'Ormeaux, pour en faire une poudre, qu'on mélangeait à la farine pour faire du pain, dans les années de disette. Les peuples primitifs se sont beaucoup nourris de glands de Chênes.

On trouve aussi des cavités semblables sur la pierre supérieure des fourneaux en pierre ollaire, dans le Haut-Valais en particulier : elles doivent aussi avoir servi de mortiers et peut-être de récipients pour des choses qu'on voulait sécher.

Anciennement on creusait des cupules dans les tables formées par des planches épaisses, et c'est dans ces creux qu'on servait la nourriture. Plus tard on a creusé des vases, des tasses, des gobelets en formes de cupules dans des morceaux de bois. Cette « vaisselle » est restée en usage jusqu'à notre époque dans les mayens d'Anniviers.

Dans certains cas les cupules peuvent avoir servi pour polir et façonner les outils et les armes en silex pendant le Néolithique. Lorsqu'il s'agit de polissoirs les cuvettes sont polies et en général allongées. Des polissoirs ont été décrits en France, dans la région de l'Yonne et de l'Aube¹. Ne les aurait-on pas utilisées aussi pour façonner de petites meules à aiguiser ?

L'examen attentif de l'ensemble des pierres à écuelles d'Anniviers et du Valais nous donne l'impression qu'il faudrait chercher une explication en rapport avec la vie pastorale, peut-être même parfois comme un amusement des pâtres inoccupés pendant que le bétail se repose. Le goût des montagnards pour travailler des pierres, pour y graver des noms, des dates, des ornements, est très marqué.

Nous avons l'impression qu'on a cherché trop souvent à tirer des conclusions à la suite de l'observation d'un nombre trop restreint de pierres, dans un endroit déterminé. Ainsi en voyant des pierres à écuelles près des sources on a conclu qu'elles étaient destinées à en marquer l'emplacement, alors que beaucoup sont loin de toute source. Il en est de même pour l'indica-

¹ M. N. Lajon : *Le grand polissoir des bois de Noé*. Bul. soc. des sc. historiques et naturelles de l'Yonne, 1935, vol. 90.

tion des chemins, des cols et des passages : beaucoup ne sont nullement sur des passages. L'orientation des surfaces sur lesquelles elles se trouvent n'est point toujours la même, comme on l'a prétendu, celles d'Anniviers ont une orientation quelconque. Elles sont creusées le plus souvent perpendiculairement au plan de stratification de la roche parce que c'est plus facile, mais il en est parfois autrement. Elles sont le plus souvent sur des blocs éboulés, mais aussi sur des blocs erratiques transportés par les glaciers et aussi sur des roches en place. Si quelques-unes sont en des endroits favorables à une réunion d'hommes, d'où la vue est belle, d'autres sont dans des combes sans vue, sur des terrains en pente, où des hommes n'auraient pas pu se réunir.

Sur l'ancienneté des pierres à écuelles on a quelques données précises. A Douvaine, en Savoie, la dalle recouvrant une tombe de l'époque néolithique contient une vingtaine de cupules, dont quelques-unes, placées sur les deux bords verticaux de la pierre, ne sont plus entières. Cela provient du fait que l'on a taillé la dalle pour l'adapter à la grandeur de la tombe. Les cupules doivent donc remonter à une époque plus ancienne que cette tombe.

D'après le Dr Capitan, professeur à l'école d'anthropologie de Paris, les cupules apparaissent dès l'âge paléolithique, à l'époque Magdalénienne ; on les trouve durant le néolithique, puis sur certains monuments romains : elles furent encore en usage jusqu'au Moyen-Age. Elles constituent donc l'une des manifestations humaines les plus anciennes sur les pierres.

Sans s'attacher trop exclusivement à leur signification, qui est peut-être différente suivant les pays et les âges, il importe croyons-nous, de les repérer, de les décrire très exactement, et de les conserver puisqu'un bon nombre ont disparu déjà. La solution du problème si captivant de leur signification surgira peut-être un jour, lorsqu'on les connaîtra mieux.
